

"bien les méthodes de pensée qui reflètent les conditions d'existence petites-bourgeoises, engendrent cet aspect de l'anarchisme que les social-démocrates allemands appellent Molanarchismus, c'est à dire : l'anarchisme du monsieur "distingué", l'anarchisme "de grand seigneur, dirais-je."

Cette question des rapports entre la nature de classe du programme (ses principes fondamentaux et ses conclusions politiques) le régime et la composition sociale du Parti est un problème clé sur lequel en particulier LÉNINE et TROTSKY ont longuement et souvent écrit. Bornons-nous à souligner deux conclusions :

Premièrement, la nécessité pour le parti de se tourner d'une façon consciente vers les syndicats et vers les entreprises. A chaque étape de la construction du Parti révolutionnaire nous voyons toujours et à nouveau cette recommandation Lénine, durant tout le combat pour le parti bolchevick insiste sur cette idée : "chaque entreprise doit être notre citadelle". Trotsky dans "cours nouveau" insiste sur le fait que "les cellules fondamentales du parti sont les noyaux d'usine", dans la lutte contre Schachtman, il insiste sans arrêt sur le caractère indispensable de ce tournant.

Il ne peut y avoir un parti révolutionnaire stable qui se développe et qui forme réellement des bolchevicks, s'il ne cherche pas sans arrêt à pénétrer le milieu ouvrier. Tout recul sur ce point est aussi grave qu'une erreur politique.

Seule une telle orientation systématiquement appliquée peut permettre au Parti de prolétarianiser sans arrêt sa composition sociale et lui imposer les préoccupations des travailleurs. Ainsi également nous formerons des cadres bolchevicks, issus de la classe ouvrière elle-même. Une telle composition sociale est un gage de stabilité, de persévérance, d'activité, organisée et disciplinée. C'est un facteur indispensable pour la progression et les succès du Parti.

La deuxième conclusion, c'est la nécessité d'assimiler et d'éduquer les militants venant de la petite bourgeoisie, qui sont le plus souvent, dans nos partis, des éléments intellectuels.

On connaît la position de Trotsky en ce qui concerne les intellectuels. Ils doivent aider les ouvriers, apprendre d'eux avant de prétendre les diriger. Dans une lettre au S.I. en 1932, reproduite dans le numéro d'Octobre 1945 de IV^e Internationale, il écrit même : "Si dix intellectuels à Paris, Berlin ou New-York ayant déjà appartenu à différentes organisations, s'adressaient à nous avec la demande d'être admis dans nos rangs, je donnerais l'avis suivant : faites leur subir une série d'épreuves sur toutes les questions programmatiques; mouillez-les dans la pluie, séchez-les au soleil et ensuite après un nouvel examen attentif, acceptez en peut-être "un ou deux".

Lénine est tout aussi sévère. (voir "Un pas en avant, deux pas en arrière".)

Est-ce à dire qu'il existe un préjugé "anti-intellectuel" dans les rangs du marxisme ou un mépris pour la culture. Non, en réalité, Cannon a raison de dire que les ouvriers du Parti regardent la culture et les intellectuels avec beaucoup de respect. Mais il pose bien la question en écrivant : "Nous approchons cette question, comme toutes les questions, d'un point de vue critique. Notre mouvement, le mouvement du socialisme scientifique, juge les choses et les gens d'un point de vue de classe. Notre but c'est l'organisation d'un parti d'avant-garde pour diriger la lutte